



CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES BOURGUIGNONNES (XIV^e-XVI^e SIÈCLES)

BULLETIN D'INFORMATION Fasc. 79, mars 2020

Éditeur responsable : Alain Marchandise
Université de Liège
Quai Roosevelt, 1B (A4) – B-4000 Liège
Contact : alain.marchandise@uliege.be | Web : <https://ceeb.hypotheses.org/>

61^{es} RENCONTRES : ENGHEN (24-27 SEPTEMBRE 2020) « ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE : LES ANIMAUX DANS L'HISTOIRE, L'ART ET LA LITTÉRATURE À L'ÉPOQUE BOURGUIGNONNE (XIV^e-XVI^e SIÈCLES) »

Les soixante-et-unièmes Rencontres du Centre européen d'Études bourguignonnes se tiendront en septembre prochain à Enghien, à l'invitation du Président du Centre, S.A.S. le Duc d'Arenberg, en collaboration avec le Cercle royal archéologique d'Enghien et la Fondation d'Arenberg. Les séances de travail se dérouleront au château Empain, au cœur du parc d'Enghien. Durant ces journées, des visites permettront de découvrir le patrimoine de la ville : Fondation d'Arenberg, ancienne chapelle castrale, Musée de la Tapisserie, église Saint-Nicolas et son retable sculpté du XVI^e siècle... L'excursion du dimanche conduira les participants au justement célèbre Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines.

Les membres du Centre désirant participer à ces Rencontres sont invités à renvoyer (de préférence par courriel) le formulaire annexé au présent bulletin : ce renvoi est INDISPENSABLE.

Compte tenu de capacités de logement limitées, à Enghien, il est vivement conseillé aux personnes intéressées de ne pas tarder à effectuer leur réservation. L'hôtel du « Vieux Cèdre », principal établissement hôtelier local, situé en lisière du parc d'Enghien, procède à des réservations en rapport avec nos Rencontres – il convient de signaler votre participation au colloque, lors de la réservation (par courriel à l'adresse info@levieuxcedre.be). Outre des chambres d'hôtes, signalées sur [booking.com](https://www.booking.com), d'autres établissements, à une distance raisonnable, peuvent vous accueillir : l'Hôtel & Aparthotel Horizon Ath Lessines à Ghislenghien (à environ 10 minutes en voiture du centre d'Enghien), l'Hostellerie « Au Cœur du Spinois » à Rebecq (à 15 minutes) et l'Hôtel des Éleveurs à Hal (facile d'accès depuis la gare de Hal, ne nécessitant pas de voiture).

On trouvera ci-après la liste des communications, par ordre alphabétique des orateurs :

- Pierre-Henry BAS (Paris-Lille), *Le cheval et l'animal dans les livres de combat (XIV^e-XVI^e siècles) : entre réel et symbolique*
- Jean-Christophe BLANCHARD (Nancy), *Réalité animale et fantasmes princiers. L'exemple de la cour ducale lorraine (1473-1559)*
- Christophe BOSTEELS (Enghien-Louvain), *Les thèmes animaliers dans les tapisseries d'Enghien au XVI^e siècle*
- Louis-Donat CASTERMAN (Tournai), *Le dragon d'Adrien de Croÿ. Ou comment un attribut iconographique renvoie subtilement, sur des tapisseries aux armes, à une victoire militaire (1532)*
- Maria COLOMBO (Paris-Milan), *Animaux réels, animaux imaginaires dans le Dialogue des créatures (fin XV^e siècle) : nomenclature et iconographie*
- Pierre COUHAULT (Paris), *Des animaux fantastiques. La poésie animalière de Nicaise Ladam (Grenade), héraut de Charles Quint*

- Dominique DELGRANGE (Lille), *Le lion et le griffon, décor de la barrière construite devant le « Palais Rihour », siège de la Gouvernance à Lille (1525)*
- Paul DELSALLE (Besançon), *Le cheval, un acteur de l'économie du comté de Bourgogne et de la cité impériale de Besançon à l'époque de Charles Quint (1500-1558)*
- Anne DUBOIS (Louvain-la-Neuve), *De suppôt de Satan à gardien du foyer domestique : l'iconographie du chat dans les Pays-Bas bourguignons*
- François DUCEPPE-LAMARRE (Arras), *Ordonner le monde animal dans l'histoire bourguignonne. Exemple de cohabitation avec le sauvage dans la résidence ducale d'Hesdin sous Philippe le Hardi (1384-1404)*
- Amandine JELEN (Tours), *Le cheval, les chevaux et les hommes des livres équestres en Europe au XVI^e siècle*
- Victorien LEMAN (Saint-Gérard), *Maîtriser la Création : animaux et discours politique dans les résidences des ducs de Bourgogne à la fin du Moyen Âge*
- Alain MARCHANDISSE (Liège) et Bertrand SCHNERB (Lille), *Belle et ses amis. Le lévrier à la cour de Bourgogne sous Philippe le Bon*
- Youssef NGADI (Oujda), *Les animaux dans le récit de voyage de Bertrandon de La Broquière*
- Danielle QUÉRUEL (Reims), *De la table à la scène : les oiseaux dans les entremets bourguignons*
- Gabriel REDON (Paris), *La présence de l'aigle impériale dans les sources littéraires italiennes du XIV^e siècle*
- Audrey SÉGARD (Lille), *Quand les prisonniers invitent les animaux à venir leur tenir compagnie ! Les graffiti animaliers sur les murs des prisons de la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
- Alain SERVANTIE (Bruxelles), *La découverte des animaux d'Amérique*
- Claire SICARD (Tours), *Ce que le cheval nous dit de l'homme. Figures équines dans Le Secret d'Amours de Michel d'Amboise (1542) et le Tuteur d'Amour de Gilles d'Aurigny (1546)*
- Henri SIMONNEAU (Lille), *L'utilisation de la figure animale dans la propagande bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècles)*
- Julien SOHIER (Bruxelles), *L'histoire des chiens en milieu urbain, dans l'espace « belge », entre le XIII^e et le XVI^e siècle*
- Valérie TOUREILLE (Cergy-Pontoise), *Batailles dérisoires. Les duels entre chevaliers et escargots dans les marginalia à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*

COTISATIONS

Les membres des pays de la zone EURO sont invités à verser de préférence leur cotisation sur le **compte belge** du Centre, indiqué ci-après, par virement européen électronique ou sur papier. En cas d'utilisation du second, il suffit de le **remplir**, de le **signer** et de le **déposer** auprès de son organisme financier habituel. Pour les membres français, le CCP de Dijon est également utilisable.

Le montant de la cotisation 2020 (participation aux frais de port incluse) est fixé à **27 EUR** pour les **membres belges** et à **30 EUR** pour les membres des **autres pays**.

Les cotisations payées sur le compte suisse **doivent** être libellées en CHF, en aucun cas en EUR, ce qui occasionne une perte pour le Centre sans aucun gain pour le payeur. Le montant est de **40 CHF**, participation aux frais de port incluse.

Les membres qui peuvent prendre livraison ou se faire déposer le volume des *Actes sans envoi postal*, sont instamment priés de le signaler au secrétaire général (alain.marchandisse@uliege.be) ou à son adjoint (gilles.docquier@musee-mariemont.be). Leur cotisation est alors de 25 EUR ou de 35 CHF.

- Centre européen d'Études bourguignonnes - UBS, CH 2001 Neuchâtel - 290-F0142567.0 (BIC = UBSWCHZH80A / IBAN = CH98 0029 0290 F014 2567 0) (0 = zéro et pas lettre O).

- Centre européen d'Études bourguignonnes – rue des Postes, 106, B 7090 Braine-le-Comte – 370-1178782-28 (BIC = BBRUBEBB / IBAN = BE37 3701 1787 8228).

- Compte postal du Centre européen d'Études bourguignonnes - Dijon 04 745 45 Y 025 - (BIC = PSSTFRPPDIJ / IBAN = FR80 2004 1010 0404 7454 5Y02 555).

- NL92 INGB 0000 6158 66 – Mw J.M.C. Verbij-Schillings en/of Hr R. Stein t.g.v. Centre européen d'Études bourguignonnes, Athoslaan, 107, NL 6213CC Maastricht.

NOUVEAUX MEMBRES

M. Pierre BRUGNON (Avignon)
M. Julien LAGALICE (Besançon)

M. Hervé MOUILLEBOUCHE (Dijon)

APPEL À COMMUNICATIONS

Le 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique, qui sera aussi le 58^e de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, se tiendra à Tournai du 20 au 23 août prochains. À travers les onze sections qui le composent, toute proposition de communication (en français, néerlandais ou allemand) traitant de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'archéologie, du patrimoine et du folklore peut être soumise jusqu'au 31 mars, et envoyée, accompagnée d'un résumé (2 000 signes maximum) à info@congreswapi2020.be Le programme et les informations pratiques sont à retrouver sur le site Internet www.congreswapi2020.be

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La *Chronique bibliographique* qui suit comporte les recensions des travaux soumis à cette fin par tous les membres du Centre. Merci d'envoyer vos publications en tirage papier à A. MARCHANDISSE, rue Pirka, 39, B-4540 AMAY ou en fichier .pdf à l'adresse alain.marchandise@uliege.be.

Auteurs des recensions : G.D. = Gilles Docquier ; É.L.-D. = Élodie Lecuppre-Desjardin ; B.S. = Bertrand Schnerb ; J.V.-S. = Jeanne Verbij-Schillings ; H.W. = Hanno Wijsman.

☞ J. DEVAUX, M. MARCHAL, Introduction, dans *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale*, éd. J. DEVAUX, M. MARCHAL, Paris, 2018, p. 7-31.

¶ En ouverture des actes du colloque dont ils étaient les organisateurs, les auteurs, en s'appuyant sur une ample production historiographique dont ils offrent un panorama complet, présentent les différentes facettes de la personnalité de Jean de Wavrin : bâtard légitimé issu d'une grande famille de Flandre gallicante, il fut homme de guerre, conseiller du prince, diplomate et homme de cour, chroniqueur et collectionneur de manuscrits, son nom restant attaché en ce domaine à l'activité d'un peintre lillois connu comme le « Maître de Wavrin ». Sa carrière, son ascension sociale, son œuvre historique, ses goûts littéraires et artistiques, son rôle de commanditaire d'un ensemble de romans de chevalerie très homogène, font de lui un personnage remarquable au sein de la noblesse de la cour de Bourgogne, cour qui ne manquait pourtant pas de fortes personnalités. – B.S.

☞ J. DEVAUX, « L'âpre saveur de la vie » : passion et politique dans les *Croniques* de Jean de Wavrin, dans *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale*, éd. J. DEVAUX, M. MARCHAL, Paris, 2018, p. 51-62.

¶ Dans ces *Anchiennes cronicques d'Angleterre*, Jean de Wavrin, qui était amateur de romans de chevalerie, a été sensible aux passions et aux drames qui ont ponctué l'histoire du royaume dont il a voulu retracer la destinée. Il décrit, tout au long de son œuvre, les émotions des rois, princes et grands seigneurs anglais, sujets à des accès de colère très politiques, capables de violences et d'actes de cruauté. Il dénonce les vices capitaux de certains personnages qu'il juge négativement, ainsi, décrit-il Roger Mortimer comme *moult orgueilleux et convoiteux* ; il montre aussi que les passions et les sentiments violents sont ressentis non seulement par des individus mais encore, collectivement, par ce peuple d'Angleterre souvent agités et poussés, comme ses gouvernants, par la haine, l'envie et la colère, à influencer à sa manière sur le destin politique du royaume. – B.S.

☞ J. DUMONT, Définir et organiser la mosaïque sociale : les trois ordres dans les *Croniques* de Jean de Wavrin, dans *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale*, éd. J. DEVAUX, M. MARCHAL, Paris, 2018, p. 63-81.

¶ Rappelant que l'image d'une société divisée selon une tripartition fonctionnelle reste très présente dans la littérature politique et historique qui s'est développée dans les pays bourguignons au XV^e siècle, l'auteur en montre l'utilisation bien attestée dans les *Anchiennes croniques d'Angleterre* de Jean de Wavrin : ce dernier décrit le clergé dans le rôle traditionnel assigné à l'ordre des *oratores*, faisant toutefois état, en son sein, de l'existence d'une réalité hiérarchique en assimilant de façon réaliste le haut clergé aux grands seigneurs ; la noblesse, bien que présentée comme le « deuxième ordre » dans le schéma ternaire, occupe naturellement une place essentielle dans les récits du noble chroniqueur qui fait la part belle aux actions de guerre : les nobles décrits par lui maîtrisent non seulement la pratique des armes, mais aussi le droit de la guerre ; toutefois, l'image que Wavrin donne de la noblesse est celle d'un groupe soumis au prince, ce qui est largement conforme à la réalité de son temps. Le peuple, enfin, chez un chroniqueur imbu des conceptions sociales de l'ordre auquel il appartient, est un groupe sans homogénéité, souvent jugé de manière négative, mais auquel parfois sont attribuées des vertus révélées dans certaines situations politiques et surtout militaires. – B.S.

☞ A. MARCHANDISSE, L'image de la femme de pouvoir dans les *Croniques* de Jean de Wavrin, dans *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale*, éd. J. DEVAUX, M. MARCHAL, Paris, 2018, p. 35-50.

¶ Ne mentionnant qu'incidemment quelques dames ayant défrayé la chronique comme Jeanne du Peschin, dame de Giac, mêlée aux intrigues qui menèrent au meurtre de Montereau, ou comme Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, dont la mort sembla suspecte et conduisit à l'exil du dauphin Louis, futur Louis XI, c'est surtout à l'occasion de leur mariage que Jean de Wavrin cite des princesses dans sa chronique : Charlotte de Bourbon, reine de Chypre, Anne de Bourgogne et Jacqueline de Luxembourg, toutes deux successivement duchesse de Bedford, Agnès de Bourgogne, duchesse de Bourbon ou Marie de Clèves, duchesse d'Orléans. Il n'est guère plus disert au sujet des reines et princesses souveraines et même des duchesses de Bourgogne dont il a pourtant fréquenté la cour. Il développe en revanche le cas de trois femmes de pouvoir : Jeanne d'Arc, Jacqueline de Bavière, comtesse de Hainaut, Hollande et Zélande, et Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre. De la première – dont il a pu juger l'influence lors de la bataille de Patay (juin 1429) –, il retient la mission divine et ses vertus de courage et de ténacité ; de Jacqueline de Bavière, en bon serviteur de la Maison de Bourgogne qui l'a combattue, il brosse un portrait très critique ; de Marguerite d'Anjou, une des figures majeures du parti de Lancastre, il offre également une image défavorable en raison de la sympathie qu'il éprouve lui-même pour la cause de la Maison d'York. Sur cette malheureuse reine d'Angleterre son opinion diffère des jugements plus nuancés – non seulement politiques mais aussi personnels –, portés par Georges Chastelain qui dédia à Marguerite son *Temple de Bocace*. – B.S.

☞ G. NAEGLE, Peace and War, Repression and Liberty. Urban Autonomy and Princely Expansionism in the Medieval in the Medieval Holy Roman Empire, dans *Edad Media, Revista de Historia*, t. 19, 2018, p. 74-113.

¶ Faisant le constat lucide que la langue allemande est de moins en moins maîtrisée en Europe et que les résultats de nombreuses recherches menées en Allemagne échappent bien souvent à la communauté des chercheurs, G. Naegle, dresse un bilan général des dernières études dédiées aux relations complexes entretenues avec les différentes formes de pouvoir qui s'expriment sur fond d'un système constitutionnel impérial complexe. Mais au-delà de cet état de la question, le propos, consacré aux alliances et aux activités diplomatiques entre villes, noblesse et personnalités princières, s'ouvre ponctuellement sur les potentialités d'une comparaison envisagée avec le *pactisme* castillan ou les

hermandades et s'appuie sur une série de sources originales. Il faut noter en effet que l'étude fait appel classiquement à des sources de la pratique, des ordonnances et des chroniques, mais aussi de manière plus inattendue à des écrits littéraires issus du monde urbain comme le *Ritterspiegel* (Miroir des chevaliers) du Thuringien Johannes Rothe (ca 1360-1434) ou les écrits du poète Ulrich von Hutten (1488-1523) qui permettent d'éclairer d'un nouveau jour la position et le rôle des *Raubritter*, par exemple. Plongeant le lecteur dans la complexité des ligues et alliances qui s'établissaient et se dénouaient en fonction des intérêts locaux et de la grande politique, sur fond d'impécuniosité impériale structurelle, G. Naegle livre une étude des équilibres de pouvoirs, de l'expansionnisme princier, et des modèles politiques urbains menée sur le long terme et en considération de la géopolitique complexe de l'empire. – É.L.-D.

☞ R. ADAM, Living and Printing in Antwerp in the Late Fifteenth and Early Sixteenth Centuries. A Social Enquiry, dans *Netherlandish Culture of the Sixteenth Century. Urban Perspectives*, éd. E. M. KAVALER, A.-L. VAN BRUANE, Turnhout, 2017, p. 83-98.

¶ Partant des deux constats selon lesquels il est bien connu que, d'une part, Anvers devint, à la fin du XV^e siècle, le centre par excellence de l'imprimerie des Pays-Bas et que, d'autre part, ce phénomène a été étudié surtout de façon individuelle et quantitative (reconstitution des listes d'éditions par imprimeur, de leur nombre de feuillets, etc.), R. Adam propose une étude de l'insertion sociale des imprimeurs dans la ville d'Anvers à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Pour cela, il se base sur des recherches dans les archives de la ville d'Anvers. De nombreux imprimeurs anversois étaient nouveaux dans la ville, car originaires d'autres cités, du duché de Brabant ou du comté de Hollande, d'ailleurs encore. 75 % d'entre eux travaillaient dans le quartier situé au sud de la collégiale Notre-Dame, où ils y côtoyaient d'autres artisans. La guilde de Saint-Luc ne réussit pas à obliger les imprimeurs à entrer en son sein pour pouvoir exercer leur métier, ce qui n'empêche pas la moitié des imprimeurs d'en faire partie, vers 1520. Les données, incomplètes, suggèrent que les imprimeurs étaient issus de milieux d'artisans (peintres, sculpteurs, libraires) et marchands. Certains imprimeries devinrent des entreprises familiales, mais ce ne fut pas la majorité d'entre elles ; dans les années 1530-1540, les deux-tiers des imprimeurs d'Anvers étaient de nouveaux arrivés. Les réseaux sociaux des imprimeurs incluaient souvent d'autres imprimeurs, mais tout autant d'autres artisans ou des marchands. R. Adam reconstitue spécifiquement le réseau familial, professionnel et social de l'imprimeur Govaert Bac, actif à Anvers de 1493 à 1513. – H.W.

☞ W. BLOCKMANS, J. WUBS-MROZEWICZ, European integration from the seaside. A comparative synthesis, dans *The Routledge Handbook of Maritime Trade around Europe 1300-1600*, Londres, 2017, p. 444-479.

¶ Cette contribution est le dernier chapitre et la synthèse du *Handbook of Maritime Trade*, une étude qui n'examine pas seulement les traditions maritimes européennes du sud et du nord, mais aussi celles des côtes de l'Atlantique européen et de la mer du Nord, bref un aperçu des connexions maritimes européennes. Le chapitre se compose de trois volets. Le premier met en exergue la période d'expansion et d'intensification du commerce maritime et présente les échanges d'outre-mer, comme les techniques de la construction navale et la découverte de routes maritimes commodes, le dispositif législatif de « faire du commerce » dans des lieux politiquement et culturellement différents, l'organisation et l'assurance de transactions financières à bas prix et les problèmes de communication, l'échange d'informations et la compréhension de la terminologie dans les différentes langues, aboutissant à une énumération des innovations qui engendrent des adaptations sur les réseaux du commerce maritime. Le deuxième volet offre une comparaison des études de cas exposées dans le volume, dix-huit au total, sélectionnés de manière à présenter les différents types de carrefours/nœuds routiers qui, ensemble, constituaient une série de réseaux en Europe. Ce volet soulève des questions sur les avantages et les défis des lieux, l'importance de l'hinterland, les réseaux de relations internationales, le contexte institutionnel, le règlement et l'organisation des conflits. Le volet 3, enfin, évoque un système économique qui s'agrandit et se réoriente en prenant de l'ampleur au cours des trois

siècles pris en considération. Cela aboutit à un exposé sur les conditions, les restrictions, les circonstances institutionnelles et économiques et les relations de pouvoir entre les partenaires économiques qui ont joué dans le développement de quatre types de ports. En effet, les auteurs distinguent les ports se trouvant aux confins des réseaux de commerce maritime de longue distance avec une faible quantité de produits de grande valeur à exporter et avec peu de capacité à ajouter de la valeur aux produits importés pour le commerce transitaire ; des ports qui se situent sur les routes commerciales de longue distance avec un hinterland peu fécond, mais relativement riche, qui peu à peu font partie des routes commerciales contrôlées par les grands ports maritimes ; des ports qui fonctionnent comme carrefours/nœuds routiers dans les réseaux de longue distance avec un accès facile d'une gamme de produits pour le marché européen ; et enfin les ports des métropoles comme Venise, Gênes, Londres, Lisbonne et Anvers, et plus tard Amsterdam, qui combinent tous les avantages des différents types de ports désigné plus haut. – J.V.-S.

☞ M. MAILLARD-LUYPAERT, Rituels, pratiques et espace funéraires des évêques et des chanoines de Cambrai. Un bilan provisoire (1350-1500), dans *Les chapitres cathédraux et la mort. Actes de la Table-ronde des Fasti Ecclesiae Gallicanae organisée à Paris, Archives Nationales, le 18 mars 2016*, éd. T. PÉCOUT, *Le Moyen Âge*, t. 124/3-4, 2018, p. 651-687.

¶ S'appuyant sur un dense corpus de sources (registres aux résolutions capitulaires, testaments, inventaires après décès, comptes d'exécution testamentaire, comptes de l'office de la fabrique, obituaires, chroniques et mémoriaux), l'A. fournit une étude sur les pratiques de la mort dans le diocèse de Cambrai à la fin du Moyen Âge. Bien qu'il soit question ici d'un « bilan provisoire », l'on devine sans peine toute la richesse des données patiemment engrangées et analysées permettant de proposer un travail déjà très fin. Le panel constitué regroupe pas moins de 146 défunts qui furent évêques, dignitaires ou chanoines du chapitre de Cambrai. Parmi eux, onze seulement ont fait choix d'une sépulture en dehors de la cathédrale, soit pour raison de « rassemblement familial », soit pour signifier un attachement personnel envers une autre communauté religieuse. Les rituels funéraires font l'objet de descriptions minutieuses où le degré de somptuosité le dispute au rang du disparu, engendrant parfois des dépenses très élevées. À cet égard, le luminaire et les services religieux sont considérés pour les funérailles proprement dites, mais également, selon les dernières volontés du défunt, pour assurer le salut de son âme et perpétuer sa mémoire au fil du temps. Le choix de la sépulture et sa localisation au sein du vénérable édifice montrent le soin apporté à intégrer chaque membre de la communauté à sa « juste place », prolongeant d'une certaine manière son rôle et son renom à travers la mort. Si le chœur reste la « place d'honneur » dévolue aux évêques, les trois nefs et les chapelles se partagent une véritable « forêt de tombeaux », aujourd'hui pratiquement disparue en raison des importantes transformations opérées dans le chœur au début du XVIII^e siècle et des destructions révolutionnaires. Malgré cela, à l'aide de plusieurs tableaux, M. Maillard-Luypaert parvient à dresser une « topographie funéraire » représentative de la mise en œuvre par les vivants des ultimes souhaits des disparus face à leur souci d'éternité. – G.D.

☞ M. DAMEN, The knighthood in and around late medieval Brussels, dans *Journal of Medieval History*, t. 43/3, 2017, p. 255-284.

¶ S'interrogeant sur ce que les chevaliers et la chevalerie représentaient en termes de pouvoir politique, économique et social à la fin du Moyen Âge, tant au sein de la noblesse que parmi l'ensemble de la société des anciens Pays-Bas, l'auteur a mené une enquête sur les chevaliers de l'ammannie de Bruxelles aux XIV^e et XV^e siècles. Il en dénombre, selon les périodes, entre 40 et 53, dont la majeure partie vivait dans la ville. Il souligne le fait que le groupe était hiérarchisé, les chevaliers bannerets, qui détenaient les seigneuries les plus importantes et jouaient un rôle essentiel dans les institutions princières, constituant l'échelon supérieur. Il montre aussi les relations étroites entre les chevaliers et la ville, certains d'entre eux assumant des charges administratives urbaines. Ils occupaient donc une position dominante renforcée par leurs relations avec le prince dont ils tenaient des fiefs et fréquentaient la cour. – B.S.